

Exercice pour un psychanalyste

Mon fidèle lecteur se souvient sûrement du rêve de cet homme « enceint » que j'ai raconté dans un livre précédent. Eh bien, ce rêve m'est revenu sous une autre forme. Et puisqu'il est revenu, c'est qu'il correspond à une structure quelconque de mon psychisme et doit révéler quelque affection, frustration ou fantasme sur lesquels je n'ai nulle envie de discourir. Alors je le livre, tel quel, en pensant d'abord au plaisir du lecteur, et incidemment à l'exercice qu'un psychanalyste pourrait tirer de cette matière.

Venons-en donc aux faits.

Il y a eu dans ce rêve plusieurs épisodes dont je ne me souviens plus. Seul le dernier m'est resté. J'étais « enceint » et ressentais les premières douleurs de l'accouchement. Comment décrire mon état d'âme ? Je n'avais pas peur, non, et pour être franc je dois dire que je désirais l'enfant que j'allais mettre au monde. Je m'étais d'ailleurs assuré à l'avance que je n'étais pas victime d'une illusion et que l'enfant était bel et bien dans mon ventre et non dans ma jambe par exemple, comme ce qui était arrivé au personnage d'un conte que me racontait ma mère, celui de l'homme qui avait croqué par mégarde une « pomme de grossesse » acquise par sa femme stérile auprès d'une magicienne. Non, ma grossesse était on ne peut plus normale et il me fallait l'assumer, d'abord vis-à-vis de ma femme qui dormait tranquillement près de moi, ensuite vis-à-vis de mes enfants, de mes amis, et au-delà bien sûr vis-à-vis de l'opinion publique, car je ne pouvais pas échapper, même dans mon rêve, à ma condition d'homme public.

Les contractions qui devenaient plus rapprochées m'avaient fait oublier un moment ces tourments. Je ne pensais plus qu'au bébé, à son visage, ses yeux, ses petits doigts aux longs ongles transparents. Je pensais aussi au nom que j'allais lui donner. Ce casse-tête domina bien vite le reste. Pour une fille : Ailes d'aube, N'a-qu'une-dent, Seulette, Dévoilée, Négresse blanche. Pour un garçon, des noms d'arbres exclusivement ; Micocoulier, Jacaranda, Magnolia, Platane, Saule-rieur.

J'en étais là de ma quête du nom quand pfout, l'enfant descendit, s'engagea et sortit de mon ventre comme un pain de sucre. Des youyous s'élevèrent autour de moi parmi lesquels je reconnus celui de ma compagne. Il couvrit peu à peu les autres et ne s'arrêta plus.

Ah, j'étais heureux, mes amis. Mon cœur palpitait comme un aigle qui s'apprête à prendre son envol. Je me disais avec fierté : Enfin, je vais devenir l'égal de la femme !

Sur ce, mon rêve prit fin. Le réveille-matin poussait ses youyous électroniques. J'ouvrais les yeux à contrecœur pour constater la réalité prosaïque et assez dure d'une simple érection.

Abdellatif Laâbi,
« *L'Etreinte du monde* »,
Ed. de la Différence